

# Rodez

## Ensemble scolaire Saint-Joseph



Service de la connaissance du patrimoine Région Midi-Pyrénées  
Service du patrimoine du Grand Rodez

William Trouvé  
Juin 2014



## Ensemble scolaire Saint-Joseph et Sainte-Geneviève :

### Institution Saint-Joseph, chapelle Saint-Joseph et chapelle Sainte-Geneviève

---

Les bâtiments du Pensionnat Saint-Joseph, devenu Institution en 1904, ont pour l'essentiel été érigés entre 1857 et 1891. Ils étaient dévolus aussi bien à l'éducation scolaire qu'à la vie en communauté. Le quotidien étant rythmé par des moments de prière, le pensionnat s'est doté d'un véritable édifice de culte dès 1875.

L'implication des frères, à l'instar du frère Isaac-de-Spolète, a été déterminante dans l'aménagement de ces espaces de vie. Celui-ci a procédé à l'installation des autels et des vitraux de la chapelle ainsi qu'à l'agencement de l'infirmierie<sup>1</sup>.

Malgré la disparition des frères et la réhabilitation successive de certaines pièces fonctionnelles, les bâtiments ont conservé leur organisation puisqu'aujourd'hui encore dortoirs, chapelles et salles de classes cohabitent. L'étude ci-dessous retrace l'évolution architecturale de ces bâtiments.

L'analyse de la chapelle Sainte-Geneviève, installée dans l'Institution du même nom et aujourd'hui appartenant à l'ensemble scolaire Saint-Joseph et Sainte-Geneviève, est incluse dans ce travail.

### Les bâtiments scolaires

#### *Historique*

Le terrain actuellement occupé par l'établissement Saint-Joseph a été acheté en 1854 par le frère Jurson, directeur de l'établissement lasallien de Bayonne. En réalité, il s'agit d'un regroupement de deux parcelles vendues en juillet et octobre de la même année. Leur surface est d'un hectare et demi. Ces parcelles, légèrement accidentées, sont situées sur un plateau placé à l'extrémité sud-ouest de la ville de Rodez<sup>2</sup>. Le premier bâtiment, érigé peu de temps après la vente, est affecté dès 1857 au noviciat.

Le Pensionnat Saint-Joseph est ouvert le 14 février 1859, suite à la déclaration d'ouverture faite par le frère Inglevert le 28 décembre 1858<sup>3</sup>. Toutefois, les frères des Ecoles chrétiennes n'occupent pas la totalité du bâtiment : ils le partagent avec le noviciat. Des salles de classes, un réfectoire, un dortoir et une cour de récréation y sont établis<sup>4</sup>.

Dès l'année 1860, en raison de l'augmentation du nombre d'élèves, une première aile est élevée à l'est du corps principal. Des classes et des dortoirs sont installés dans cette première extension. Une vue de l'édifice, peinte vers 1865, figure cet état (**fig. 1**).

---

<sup>1</sup> Echos et nouvelles, bulletin de l'association des anciens élèves p. 15.

<sup>2</sup> Ibid., p. 11.

<sup>3</sup> Ibid., p. 6.

<sup>4</sup> Ibid., p. 16.



**Fig. 1 : Vue du Pensionnat Saint-Joseph vers 1865.**

L'édifice construit vers 1857 et l'aile orientale sont représentés cinq niveaux. Les toitures sont à longs pans et disposent de lucarnes sur les étages de comble. Seule l'aile accolée au corps principal comporte quatre hautes cheminées. Son pignon sud n'est pas encore complètement intégré au bâtiment principal. Il est d'ailleurs percé de fenêtres.

L'aile orientale est agrandie vers le parc en 1864. Dans le même temps, le pavillon d'entrée est construit le long de la rue Vaisse-Villiers<sup>5</sup>. Les augmentations se poursuivent. En 1874 l'aile occidentale est érigée, destinée notamment à l'infirmierie des frères lasalliens du district de Rodez, tandis que la chapelle est consacrée l'année suivante par l'évêque de la ville<sup>6</sup>.

En 1881, un cinquième bâtiment est réalisé sur la partie orientale de la propriété. Il accueille un laboratoire de chimie et une salle de bains au sous-sol, des salles de classes aux niveaux suivants et une salle de dessin ainsi qu'un atelier de peinture au deuxième et dernier étage. Ce bâtiment est relié à l'aile orientale en 1893 par un préau surmonté de deux niveaux. Un dortoir a été installé au premier. Il est transformé en salles d'études et en salles de classe en 1904. L'étage supérieur est affecté aux dortoirs des professeurs et des employés<sup>7</sup>.

Deux vues de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle rendent compte du pensionnat de cette époque. Parmi elles, un dessin réalisé en noir et blanc par le frère Isidore, en 1896 (**fig. 2**). Il fait état des transformations architecturales opérées entre 1865 et les années 1890 : l'aile orientale s'est développée vers le parc tandis qu'un bâtiment a été édifié plus à l'est. L'édifice qui relie ces deux structures dispose d'un préau dont les piliers porteurs supportent les deux niveaux

<sup>5</sup> Ibid., p. 21.

<sup>6</sup> Ibid., p. 23.

<sup>7</sup> Prenant le nom de Quartier Saint-Luc, le préau est transformé en salle d'études à la fin du XX<sup>e</sup> siècle ; *Un établissement, deux histoires, une priorité : l'éducation*, p. 11.

précédemment décrits. Le premier de ces niveaux est percé de fenêtres rectangulaires et le second comporte des lucarnes.



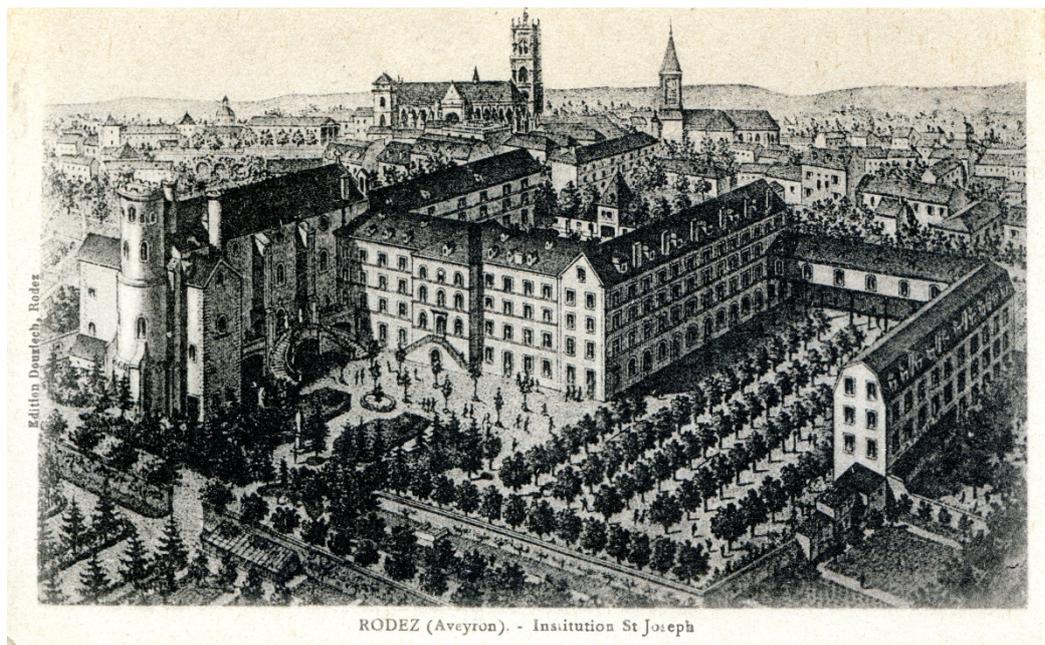
**Fig. 2 : Vue cavalière du Pensionnat Saint-Joseph vers 1896 par le frère Isidore (Près de l'angle en bas à droite, sur la clôture « F (?) Isidore ?? 1896( ?) »)**

Le plan du bâtiment de 1881, situé à l'est de la propriété, est plus long qu'aujourd'hui. Il dispose déjà d'une couverture à longs pans brisés et de lucarnes. Son élévation orientale s'ouvre sur une petite cour délimitée par la clôture de l'établissement. Ce bâtiment est prolongé au sud par un édifice à un niveau, dont le toit en appentis et la proximité du potager évoquent des jardineries. Cet édifice est adossé au mur de clôture intérieur du pensionnat, qui ferme le parc.

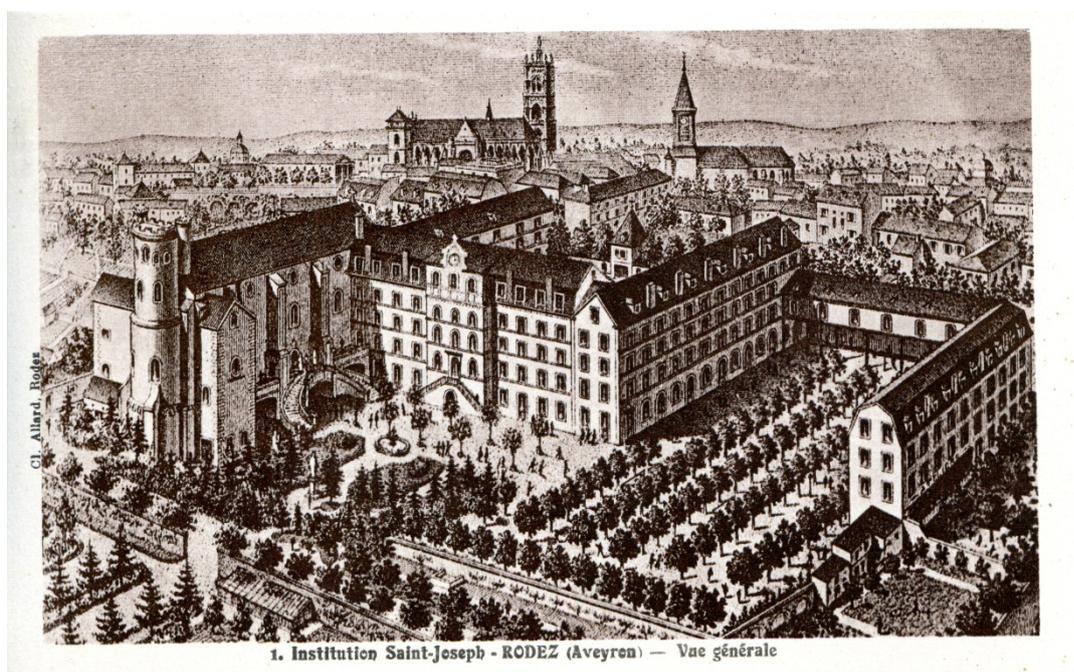
Bien que le pavillon soit représenté, celui-ci est peu visible. Seuls se distinguent les deux niveaux de l'avant-corps central. L'aile ouest possède une élévation stricte et rigoureuse. Si son toit à deux versants n'a pas la forme que nous lui connaissons aujourd'hui, de hautes souches de cheminées le rythment déjà.

Cette vue n'est toutefois pas véridique. Outre l'absence des statues du parc et le développement symétrique – alors qu'il est imparfait – de l'aile occidentale, une serre est installée dans l'angle sud-est de la parcelle alors qu'elle paraît n'avoir jamais existé. Il s'agit en effet de la seule source la présentant. On est en droit de se demander si cette vue n'est pas une vision idéalisée du Pensionnat plutôt que son exacte représentation.

Une lithographie de la même époque (**fig. 4**) diffère quelque peu de la précédente. Le dernier étage du bâtiment principal a été surélevé. Les fenêtres encadrent quatre hautes cheminées installées sur un toit à longs pans brisés. L'avant-corps central est garni, à sa tête, d'une horloge. Par ailleurs, l'édifice, situé à l'est de la propriété, est en tout point semblable à la vue réalisée par le frère Isidore. Cette concomitance accrédite l'hypothèse d'un arasement de cette partie du Pensionnat.



**Fig. 3 : Vue d'ensemble du Pensionnat Saint-Joseph, vers 1896.** En raison de leur très forte ressemblance, il y a lieu de croire que cette lithographie est inspirée de la vue cavalière dessinée par le frère Isidore.



**Fig. 4 : Vue d'ensemble du Pensionnat Saint-Joseph, après 1896.** Cette lithographie est presque identique à la précédente (fig. 3). La seule transformation notable concerne le dernier niveau du bâtiment initial qui a été surélevé. De hautes souches de cheminées et une horloge y ont été ajoutées. Par ailleurs, la présence de ces évolutions atteste la volonté de correspondre à la réalité.

Parallèlement à ces agrandissements, le Pensionnat Saint-Joseph a également récupéré des locaux laissés libres suite au départ du petit noviciat (1883), du noviciat (1891),

du scolasticat (1894), de l'infirmerie des frères du district de Rodez (1898) et de la procure du district (1904). En 1904, tous les bâtiments sont occupés par les frères enseignants. À cette date, le Pensionnat devient « Institution ».

L'agrandissement de l'Institution s'est poursuivi dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle par l'élévation des étages de combles du bâtiment principal et de l'aile orientale ainsi que par l'embellissement de ces étages. L'élévation septentrionale du bâtiment principal a suivi l'évolution de la façade opposée : fenêtres plus larges, installation d'une horloge, hautes cheminées en briques (**fig. 5**). Des fenêtres ont également été percées sur l'aile orientale tandis que l'aile occidentale a profité de l'ajout de hautes souches de cheminées en brique (**fig. 6**). Par la suite, les cheminées de cette aile ont disparu.



**Fig. 5 :** Élévation nord du bâtiment de 1856 et élévation ouest de l'aile orientale, première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Cette photographie non datée montre l'état des bâtiments avant la surélévation du niveau de comble.



**Fig. 6 :** Élévation nord du bâtiment de 1856 et élévation est de l'aile occidentale, première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Le bâtiment principal a été surélevé tandis que des hautes cheminées, aujourd'hui disparu, ont pris place sur la toiture de l'aile occidentale.

La destination des locaux a évolué au cours de l'histoire de Saint-Joseph. L'infirmerie et certaines salles d'études ont été déplacées. Des dispositions sont restées les mêmes, telles que celles du musée scolaire ou du salon. Les sous-sols situés sous la cuisine avaient été affectés à la boulangerie jusqu'en 1885, date à partir de laquelle elle se trouve dans les

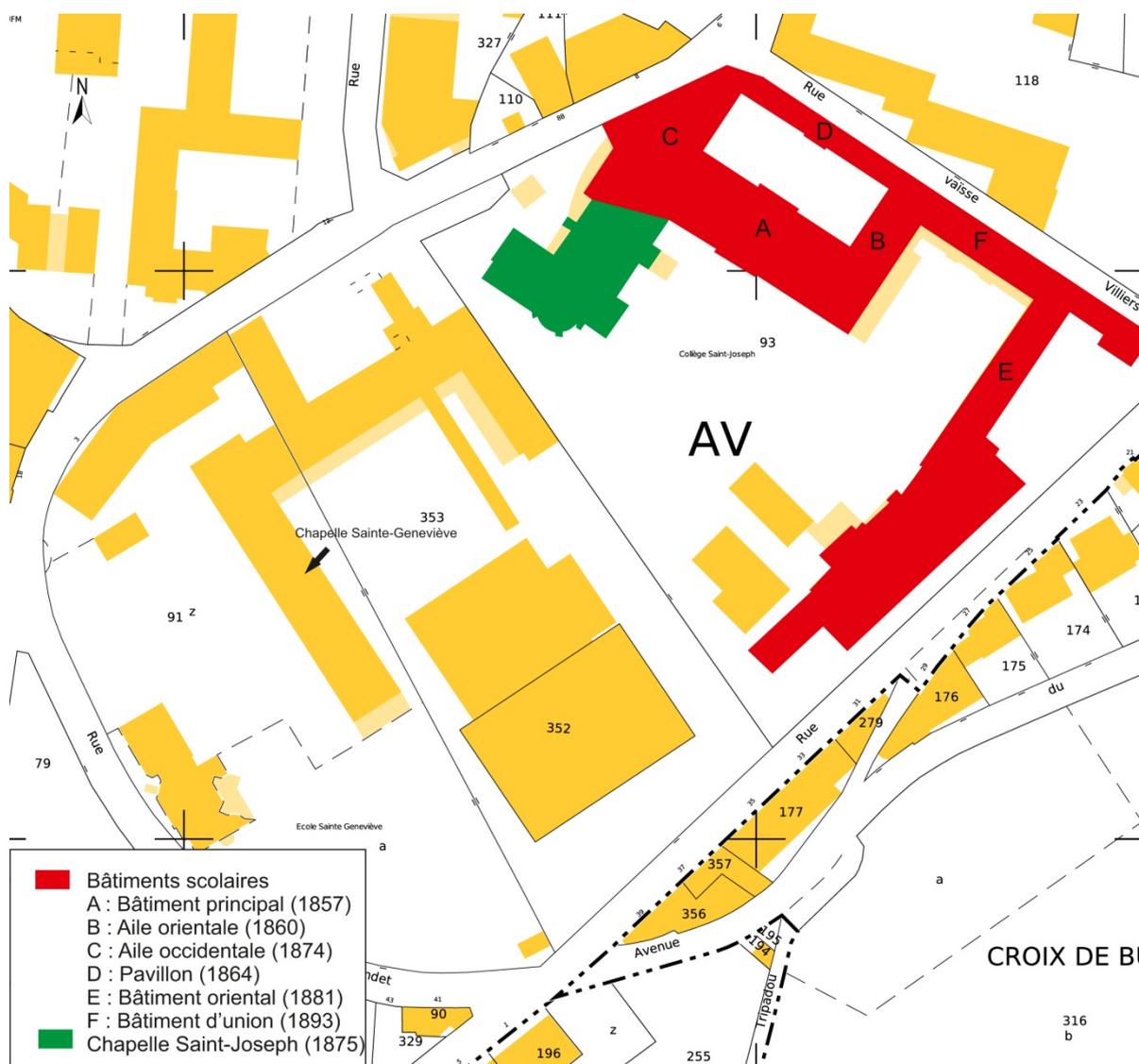
sous-sols de la chapelle<sup>8</sup>. De grands évènements ont également apporté leur lot de modifications. L'Institution a été transformée en cantonnement puis en hôpital temporaire pendant la Première Guerre mondiale. Les classes et les dortoirs devinrent des salles d'hôpital tandis que le grand salon fut employé comme cabinet par le médecin chef.

Dans les années 1960-1970, le lycée Saint-Joseph est tel que nous le connaissons aujourd'hui. L'édifice oriental est prolongé par un bâtiment rectangulaire à deux niveaux et surmonté d'un toit en appentis. Peu de changements interviennent, seul le préau est aménagé en salle d'études dans les années 1980-1990<sup>9</sup> et le réfectoire est déplacé dans l'ancienne salle des fêtes, sous la chapelle (**fig. 22**).

---

<sup>8</sup> *Un établissement, deux histoires, une priorité : l'éducation*, p. 11.

<sup>9</sup> *Ibid.*, p. 49.



**Fig. 7 : Répartition des bâtiments scolaires sur le plan cadastral.**

### *Description*

L'ensemble des bâtiments scolaires s'organise autour d'une cour intérieure, fermée par quatre bâtiments. Un prolongement parallèle à la rue Vaisse-Villiers ainsi qu'un édifice en retour viennent compléter cet ensemble. Réalisés en moellons de grès et de calcaire, ils sont installés sur un terrain légèrement pentu, ce qui a pour conséquence de faire correspondre certains étages de soubassement avec le rez-de-chaussée de l'élévation opposée.

Le groupe d'édifices (A, B, C, D), qui délimite la cour intérieure, est homogène. Le bâtiment initial (A) et son aile orientale (B) sont élevés sur cinq niveaux marqués par des cordons. La toiture, à longs pans brisés, est en ardoise. Les derniers étages sont rythmés par de hautes souches de cheminées en brique (**fig. 7 et 8**). Le rez-de-chaussée correspond en réalité à un étage de soubassement pour les façades donnant sur la cour fermée. Le corps principal se distingue par un avant-corps central sur ses élévations sud et nord, coiffé d'une horloge et percé de baies en plein-cintre alors que les autres fenêtres de l'édifice sont rectangulaires. Seules les entrées de ces façades diffèrent. L'accès à l'élévation méridionale se fait au premier étage par un escalier double. La porte couverte en arc plein-cintre est inscrite dans un entablement sobre. Quant à l'élévation septentrionale, son entrée est

également située au deuxième niveau du bâtiment correspondant au rez-de-chaussée de cette façade. La porte, couverte d'un arc en plein-cintre, est précédée d'un emmarchement. Dans un style néo-classique, elle est encadrée par des pilastres sur bases carrées qui donnent l'illusion de soutenir un linteau mouluré. Ces pilastres encadrent deux piliers engagés sur lesquels repose un arc en plein-cintre marqué d'une agrafe (**fig. 9**). Deux autres portes ont été percées à chaque extrémité de la façade.



**Fig. 7 : Élévation sud du bâtiment de 1856.**



**Fig. 8 : Élévation est de l'aile orientale.**



**Fig. 9 : Entrée principale de l'élévation nord du bâtiment de 1857.**



**Fig. 10 : Vue de l'élévation nord du bâtiment de 1857 et de l'élévation ouest de l'aile occidentale.**

L'aile occidentale (C) compte cinq niveaux. L'étage de comble est surmonté d'un toit à longs pans couvert en ardoise. La croupe du toit, côté nord, possède deux lucarnes. L'entrée du bâtiment, qui se fait par la rue Vaïsse-Villiers, possède des pierres à bossage sur ses angles et est surmontée d'une corniche. Aux niveaux supérieurs, prennent place une fenêtre avec une corniche moulurée et une niche dans laquelle a été déposée une statue de saint Joseph portant l'Enfant Jésus. Une inscription « *Ite ad Joseph* » (entrez chez Joseph) a été fixée dessous (fig. 11). Le reste du bâtiment est en tout point identique aux précédents.



**Fig. 11 : Élévation nord-est de l'aile occidentale.**

Un pavillon (D), situé au nord, ferme cet ensemble d'édifices. Le corps central rectangulaire, comprenant un accès pour sortir de la cour intérieure, est à deux niveaux et

est poursuivi par deux ailes aveugles, donnant sur la rue Vaïsse-Villiers. Les chaînes d'angle du corps central sont agrémentées de bossage. La couverture du corps central est un toit à pavillon et est surmonté d'une croix. Le reste du bâtiment est à deux pans, en ardoise. La porte d'entrée, de style néo-classique, est surmontée d'une corniche moulurée et, au niveau supérieur, de deux fenêtres. Cette élévation contraste avec celle du sud (**fig. 12**). Le corps central y est saillant et dispose d'une large entrée surmontée de deux jours à l'étage supérieur et d'une lucarne. De même, les ailes sont percées de fenêtres.



**Fig. 12 : Élévation sud du pavillon.**

Le bâtiment édifié à l'est du premier ensemble (E), et longeant la rue Grandet, dispose d'un étage de soubassement et de deux étages carrés (**fig. 13**). Il est moins haut que ses voisins. En revanche, son toit est identique aux autres puisqu'il s'agit d'une couverture à longs pans brisés en ardoise. Les moellons de schiste et la maçonnerie ont été laissés apparents. Seul l'étage de soubassement est indiqué par un enduit en béton sur lequel ont été représentées trois assises de pierres. L'élévation sud comporte deux fenêtres au quatrième niveau. Elle se prolonge par un bâtiment à un niveau, couvert d'un toit en appentis.



**Fig. 13 : Élévation ouest du bâtiment oriental.**

Un édifice à trois niveaux (F) s'intercale entre l'aile orientale et le bâtiment situé à l'est de parcelle (**fig. 14**). Une salle d'études a été affectée au rez-de-chaussée. Celui-ci est surmonté d'un étage dont les ouvertures possèdent un encadrement légèrement saillant tandis que le dernier niveau dispose de lucarnes. Ce dernier étage a été construit en brique, ce qui peut être observé sur les parties du bâtiment où l'enduit est manquant. L'élévation nord montre toutefois que les maçonneries ont été réalisées en moellon de schiste (**fig. 15**). Une large porte piétonne y a été percée afin de donner accès à la rue.



**Fig. 14 : Élévation sud du bâtiment de liaison.**



**Fig. 15 : Élévation nord du bâtiment de liaison.**

## La chapelle Saint-Joseph

### *Historique*

La première pierre de la chapelle Saint-Joseph est posée en mai 1870 mais la guerre contre la Prusse suspend les travaux qui ne reprennent que deux années plus tard. Le frère Idinaël-de-Jésus, professeur de mathématique au sein de l'établissement, tint une place importante dans son édification<sup>10</sup>. Les sources ne permettent toutefois pas de préciser son rôle. Jusqu'en 1875, la chapelle du pensionnat Saint-Joseph est aménagée dans ce qui correspond actuellement au salon et à la salle des professeurs<sup>11</sup>. La chapelle est consacrée par l'évêque de Rodez, Monseigneur Bourret, le 13 juillet 1875. Elle est située au premier étage d'un bâtiment en croix latine qui prolonge l'aile occidentale. L'accès à la chapelle se fait soit par l'ouverture de la nef, communiquant avec l'aile, soit, à partir de 1885, par un escalier de distribution extérieur double.

Une niche a été percée dans le chœur afin d'y déposer une statue de Joseph tenant l'Enfant Jésus par les épaules. Elle est étai auparavant posée sur le maître-autel (**fig. 16 et 17**). Cette modification est visible de l'extérieur puisque cette ouverture a demandé l'installation d'un corps saillant demi-circulaire entre les deux baies du chœur.

Le rez-de-chaussée de la chapelle sert de salle des fêtes. Il n'est dévolu au réfectoire qu'à la fin du XX<sup>e</sup> siècle.

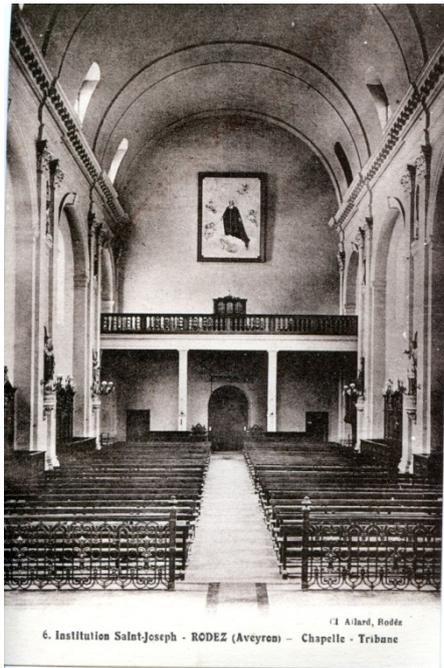
Dans le courant des années 2000, un incendie a fortement dégradé le bras droit du transept (**fig. 24**).



**Fig. 16 et 17 : Vues du chœur présentant le percement de la niche.**

<sup>10</sup> *Ibid.*, p. 15.

<sup>11</sup> *Ibid.*, p. 57.



**Fig. 18 : Mur de fond de la nef.**

### *Description*

La chapelle Saint-Joseph est orientée vers le sud. Elle possède un plan en croix latine. La nef, à vaisseau unique, comporte cinq travées. Un transept et un chœur hémicirculaire terminent ce plan.

L'accès à la chapelle se fait soit de l'intérieur par l'ouverture de la nef, soit de l'extérieur par un escalier en fer à cheval (**fig. 21 et 22**). La porte d'entrée extérieure est située dans la troisième travée du mur gouttereau sud. Elle est couverte en arc plein-cintre, souligné par l'archivolte qui le surmonte. Une croix a été dressée sur son sommet. Les façades de la nef sont épaulées par des contreforts : deux à l'est et trois à l'ouest. Ils sont percés de manière à recevoir une galerie de distribution accolée aux murs extérieurs de la nef. Celle-ci mène à deux tourelles d'escalier en demi-œuvre, placées aux angles de la nef et des bras du transept. Ces tourelles disposent de petits jours cruciformes.

L'abside du chœur est épaulée par deux contreforts (**fig. 20**). Vue de l'extérieur, elle s'apparente à une tour de défense en raison de sa hauteur et des créneaux qui la coiffent. Une niche en encorbellement a été installée sur le premier niveau. Elle est surmontée d'une croix.



**Fig. 19 : Élévation sud-ouest de la chapelle.**



**Fig. 20 : Élévation sud-est de la chapelle.**



**Fig. 21 : Détail de l'escalier de distribution extérieur.**



**Fig. 22 : Entrée extérieure de la chapelle.**

À l'intérieur de la chapelle, la nef dispose d'une tribune dans sa première travée (**fig. 23**). Chaque travée est matérialisée par des pilastres cannelés encadrant une grande arcature couverte par un arc en plein-cintre et percée d'une baie. Ces pilastres sont couronnés par des chapiteaux corinthiens. La corniche est surmontée de fenêtres situées dans les axes verticaux de chaque travée et inscrites dans la voûte en berceau.

Le transept et le chœur sont surélevés par rapport à la nef ; l'accès se fait par un emmarchement planchéié. Les bras du transept ne sont pas identiques : le bras occidental est pourvu de travées tandis que le bras oriental n'en possède qu'une. L'ornementation reprend celle de la nef ; seul un oculus est installé au bout de chaque bras (**fig. 24**).



**Fig. 23 : Nef de la chapelle vue du chœur.**



**Fig. 24 : Bras droit du transept.**

Le chœur est rythmé par des pilastres cannelés, supportant la corniche (**fig. 25**). Ils accueillent deux fenêtres couvertes en arc plein-cintre. Entre elles, une niche, également couverte d'un arc plein-cintre, est légèrement surélevée par rapport à ces baies.



**Fig. 25 : Chœur de la chapelle.**

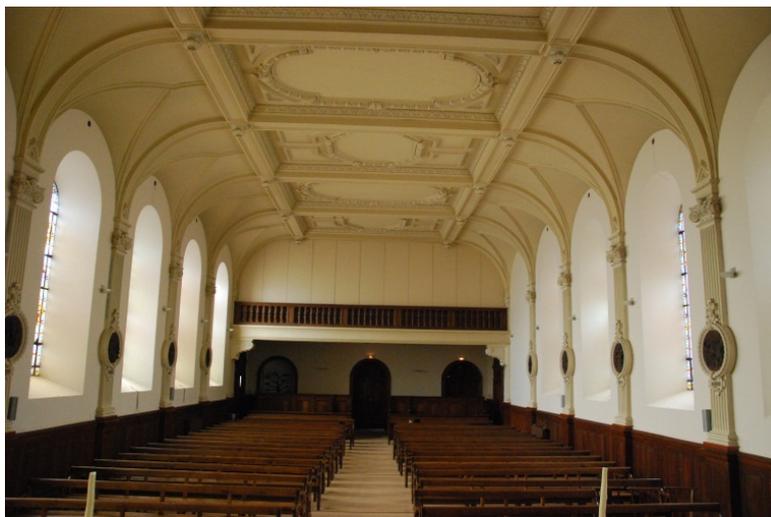
## La chapelle Sainte-Geneviève

### *Historique*

Les vitraux et le chemin de croix de la chapelle portent la date de 1899, la chapelle est donc antérieure à l'installation de l'Institution Sainte-Geneviève dans les années 1900 (l'institution est créée avec un statut associatif après la fermeture du couvent Notre-Dame en 1904 pour poursuivre sa mission d'éducation des jeunes filles). Il s'agit donc d'abord très probablement de la chapelle du noviciat.

### *Description*

L'intérieur de la chapelle Sainte-Geneviève a été réalisé en plâtre, dans un style néo-classique. L'accès à la chapelle se fait par une porte en bois couverte d'un arc en plein-cintre. Deux niches, également à arc plein-cintre, sont disposées de part et d'autre de cette entrée. À vaisseau unique, la chapelle comporte sept travées. Une tribune a été aménagée dans la première (**fig. 27**). Elle repose sur deux consoles à volute. Chaque travée est distincte par des arcatures portées par des pilastres cannelés, coiffés de chapiteaux ioniques. Ils supportent des arcs doubleaux, interrompus par un plafond à caissons. Un lambris d'appui termine l'ornementation de la nef.



**Fig. 27 : Mur de fond de la nef.**

L'arc d'entrée du chœur repose sur deux pilastres cannelés et est encadré par des motifs moulurés (**fig. 28**). Le chœur à chevet plat dispose d'une niche couverte par un arc doubleau. De chaque côté de cette niche ont été installés une sacristie et un réduit.



**Fig. 28 : Vue de la nef et du chœur.**